

résignation. Je veux, si toutefois cela est possible, je veux braver mon destin ; mais il y a des moments de ma vie où je suis la plus misérable créature de Dieu... Résignation ! quel triste refuge ! et pourtant c'est le seul qui me reste." (*Correspondance*).

* * *

En disant un mot des œuvres de Beethoven, nous mentionnerons celles qui sont empreintes de cette tristesse. Ce qui parfois devait augmenter cette mélancolie, c'était son tempérament excessivement bouillant. Mais il ne faut pas se méprendre, Beethoven qui était fait pour l'amour et savait vivre de l'amour ne confondait pas plaisir et amour. Romain Rolland se plaît à nous citer la nature droite et franche de Beethoven : " Il avait quelque chose de puritain dans l'âme ; les conversations et les pensées licencieuses lui faisaient horreur ; il avait sur la sainteté de l'amour des idées intransigeantes. On dit qu'il ne pardonnait pas à Mozart d'avoir profané son génie à écrire un *Don Juan*. Schindler qui fut son ami intime, assure qu'il traversa la vie avec une pudeur virginale, sans avoir jamais eu à se reprocher une faiblesse." Aussi voyons-nous constamment cette nature empreinte de l'amour alterner entre l'expression de la bonté et la révolte orgueilleuse, jusqu'à l'âge où la fougue de sa nature s'apaise dans une résignation mélancolique."

Il y aura encore quelques lueurs de bonheur dans la vie de Beethoven, mais combien faibles ! En 1806 il se fiance à Thérèse de Brunswick. Comment expliquer que ces deux êtres qui se sont réellement aimés, soient restés si éloignés. Peut-être quelqu'écrivain en cherchait-il un jour la véritable cause. On a supposé le manque de fortune, la différence de condition. Beethoven se résigne toujours et en 1816 il écrira : " Soumission profonde à ton destin : tu ne peux plus exister pour moi, mais seulement pour les autres ; pour toi il n'y a plus de bonheur qu'en ton art. O Dieu, donnez-moi la force de me vaincre ! "

A cette époque la surdité est complète, il ne peut communiquer avec les autres que par écrit et son exploit de 1822 est terrible. On était à la répétition générale de *Fidelio*... Beethoven demande à diriger. " Dès le duo du premier acte, il fut évident qu'il n'entendait rien de ce qui se passait sur la scène. Il retardait considérablement le mouvement ; et, tandis que l'orchestre suivait son bâton, les chanteurs pressaient pour leur compte. Il s'ensuivit une confusion générale. Le chef d'orchestre ordinaire proposa un instant de repos, sans en donner la raison ; et, après quelques paroles échangées avec les chanteurs on recommença. Le même désordre se reproduisit de nouveau. Il fallut faire une seconde pause. L'impossibilité de continuer sous la direction de Beethoven était évidente ; mais comment le lui faire comprendre ? Personne n'avait le cœur de lui dire : " Retire-toi, pauvre malheureux, tu ne peux pas diriger." Beethoven inquiet, agité, se tournait à droite et à gauche, s'efforçait de lire dans l'expression des différentes physionomies et de comprendre d'où venait l'obstacle : de tous côtés, le silence. Tout à coup il appelle Schindler d'une façon impérieuse. Beethoven avait été frappé au cœur, et jusqu'au jour de sa mort, il vécut sous l'impression de cette terrible scène."

Quand, deux ans plus tard, en 1824, Beethoven participe à la direction du concert de la Symphonie avec chœurs, il n'entend pas la salle qui l'acclame ; et il ne s'en doute que lorsque l'une des chanteuses, le prenant par la main, le présente au public.

Les déboires continueront à tenir compagnie à Beethoven. La dernière phase de sa maladie commença au mois de décembre 1826 alors qu'il prit froid en revenant de chez son frère Johann. " Le 26 mars 1827, vers six heures du soir, Beethoven expirait pendant un violent orage, après une pénible agonie."

* * *

Voilà en quelques mots l'histoire de la vie pleine d'adversités du grand musicien.

C'est maintenant que commence la partie importante de notre travail.

Après vous avoir donné un aperçu des circonstances pénibles qui accompagnent l'existence de Beethoven, laissez-moi vous dire brièvement à quelle époque de sa vie se rattachent quelques-unes de ses principales compositions.

En étudiant l'œuvre de Beethoven, un fait intéressant se présente qui ne saurait échapper à votre attention. Des connaissances acquises auprès de ses maîtres, de la façon dont ceux-ci procèdent dans leur enseignement, découle comme naturellement cette question encore d'actualité : La formation classique est-elle nécessaire au génie ? Celui-ci doit-il réellement suivre le cours des études, ou doit-il immédiatement s'appliquer au développement de ses aptitudes. Cette rigidité, cette contradiction imposée par la formation classique est-elle une formation ou une déformation de la personnalité ?

Je n'abuserai pas de votre indulgente attention en dissertant sur les caractéristiques de la personnalité ; nous n'étudierons que rapidement ce point abstrait que je viens de souligner. N'oublions pas que nous avons un thème à variations : démontrer ce qu'est une

page d'histoire, et dans le cas présent, la mélodie utilisée c'est la vie de l'illustre génie dont nous fêtons le centenaire.

Si Beethoven a pu atteindre les sommets de la personnalité, s'il a, en quelque sorte, renouvelé la forme de certaines structures musicales, ce n'est pas qu'il se soit directement dérobé au moule classique, mais que au contraire, par un travail long et assidu il est arrivé à dégager de plus en plus son individualité. C'est là une preuve directe que la formation classique est une formation de la personnalité. Et de quelle manière ?

L'imagination, ce facteur nécessaire dans toute vie artistique est-elle comme nous le fait remarquer Ribot : " une faculté capricieuse ". L'imagination est-elle soumise à quelque loi ? Et les spécialistes de nous répondre : " L'observation dégage une loi empirique, c'est-à-dire extraite des faits dont elle n'est que la condensation. L'imagination créatrice, dans son développement complet, parcourt des périodes séparées par une phase critique." Voilà pour l'imagination en général ; que doit-on dire de l'imagination musicale ?

La question devient ici plus ardue, parce que de grands philosophes nous disent que l'imagination musicale mérite une monographie. En raison de l'aptitude psychologique, une connaissance approfondie de l'histoire et de la technique musicale est nécessaire.

Arrêtons nous dit : " Le musicien vit dans un monde qui lui est propre. Il porte dans sa tête un système cohérent d'images tonales où chaque élément a sa place et sa valeur ; il arrive par l'exercice (remarquez bien), il arrive par l'exercice à en pénétrer les combinaisons les plus variées, et la connaissance des relations harmoniques est pour lui ce que le dessin et la connaissance des couleurs sont pour le peintre : intervalles et accords, rythme et tonalité sont comme des types auxquels il rapporte ses perceptions actuelles et qu'il fait entrer dans les constructions merveilleuses de sa fantaisie."

Ces éléments sonores et leurs combinaisons sont les mots d'une langue spéciale, très claire pour quelques-uns, impénétrable pour les autres." Aussi disions-nous en parlant de l'université il y a quelques années : " Lorsqu'un musicien veut exprimer des idées ou des sentiments, quelquefois des idées et des sentiments, il emploie alors une langue très immatérielle dont l'universalité des termes est toute à son avantage." Et, comme ajoute Ribot : " On a parlé à satiété du vague de l'expression musicale, on s'est complu à soutenir que chacun peut l'interpréter à sa guise." Point de départ des grands défenseurs de la personnalité, et peut-être aussi de ceux qui se laissent effrayer par la rigidité apparente du classicisme. " Assurément, il en est de la musique comme de tout autre idiome : il y a ceux qui ne comprennent pas, ceux qui comprennent à moitié et qui, par suite, commettent des contresens perpétuels ; ceux qui comprennent bien ; et dans cette catégorie, il y a des degrés, d'après l'aptitude à saisir les nuances, finesses et subtilités de la langue."

* * *

Nous en avons suffisamment dit pour démontrer que l'imagination était soumise à des lois. Si cette imagination est celle d'un génie, celui-ci devra-t-il se soumettre à toutes les lois établies quand arrive la réalisation de l'œuvre d'art ?

" L'aptitude naturelle de l'artiste est l'instrument dont il dispose." Si le génie est un phénomène vital, la manifestation du génie reste à base d'un métier et " le métier ne se détache pas du sentiment qui le crée."

Le travail est nécessaire au génie en ce que c'est lui qui complète la nature par l'habitude. C'est ainsi que Bevenuto Cellini dit à un élève : " Tu devras avoir plaisir à dessiner les os, car ils sont magnifiques. Le crâne doit être dessiné sous tous les sens imaginables, afin qu'il ne puisse sortir du souvenir." Vous saisissez la méthode et entrevoyez les résultats de l'étude patiente et passionnée.

" Ce qui fait la rareté du génie, c'est qu'il suppose le concert de toutes les puissances intérieures. La vie divisée, c'est le contraire de l'art ; l'âme discordante, c'est le contraire du génie. Un concours parfait de tous les organes de la vie spirituelle, de ceux qui président à la pensée, au sentiment, à l'image, au mouvement, voilà la rencontre heureuse et singulière.

Si l'étude du génie nous met en garde contre les formules inflexibles, il ne faut cependant pas oublier que, loin d'être un monstre, le génie n'est rien autre chose qu'une " différence de degré et non une différence de nature ". Or si le génie, même dans l'art, n'implique pas une différence de nature, on peut affirmer sans crainte que, comme tout autre, et probablement plus que tout autre, le génie a besoin de la formation qui trempe les grandes personnalités ; j'ai dit : le classicisme.

* * *

Je m'arrête ici ; je ne voudrais pas que cette conférence, déjà un peu alourdie par le style du conférencier, devienne une aride leçon de logique. Si j'ai cité quelques à-côtés de la question c'était pour mieux prouver que le génie de Beethoven avait nécessairement besoin de la formule classique. Et c'est ici que se manifeste par l'histoire